

REG'ARTS



DAVID MAISON ET ANTHONY COURRET © JEAN-LOUIS FERNANDEZ

APRÈS GRIGNAN, VOICI LE *DON QUICHOTTE DES DRAMATICULES EN INTÉRIEUR*, SUR LE PLATEAU DU THÉÂTRE 13

Curieux spectacle en vérité, déroutant, fascinant dans ses trouvailles et sa technique au cordeau, agaçant parfois quand la mise en abyme paraît tourner un peu en rond, mais qui parvient simultanément et ce n'est pas son plus mince exploit, à respecter et trahir l'œuvre originale.

Car si Jérémie Le Louët s'écarte du modèle, piochant de ci de là dans l'œuvre pour mieux illustrer son propos, c'est finalement le sens même que lui avait donné Cervantès qui est ici considéré, et on y retrouve davantage l'esprit que l'histoire elle-même, cette folie qui transforme la réalité et qui est l'essence même du théâtre.

Une illusion que le metteur en scène et sa troupe de fidèles prennent à bras le corps, n'épargnant pas le spectateur qui se trouve perdu devant ce Cervantès mâtiné de Monty Python, cette version décousue où s'entremêlent fiction et réalité, morceaux de bravoure détournés, inventions géniales et d'autres cent fois vues, mélange de carton-pâte et de moyens techniques impressionnants, imagination débridée et grosses ficelles, des cris et des chuchotements, une bande son très travaillée avec de la musique classique en clin d'œil, discours engagés et tirades chevaleresques, chevalier à la triste figure transformé en boule à facettes, une conférence de presse et une interview entre deux scènes épiques, bref un immense canular fourre-tout qui frôle le génie et nous fait osciller sans cesse entre l'admiration et l'incompréhension, mais qui ne peut laisser indifférent.

NICOLE BOURBON - REG'ARTS - SEPTEMBRE 2016